

FANTASQUE

Y82

F216

Revue Critique et Littéraire.

DES HOMMES ET DES CHOSES.

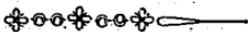
Je n'obéis ni ne commande à personne je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

[VOL. 6.

QUEBEC, 11 JANVIER, 1845.

No. 1.]

Mélanges Littéraires.



LE PARCHEMIN DU DOCTEUR MAURE.

Nouvelle.

Un voyageur a dit en parlant des *posadas* espagnoles que c'étaient des espèces d'abris où certains hommes intitulés aubergistes vous fournissaient, pour une nuit, la fumée et la vermine ; un autre a ajouté que dans les hôtelleries de la patrie du Cid ce n'étaient point les hôtes qui nourrissaient leurs voyageurs, mais les voyageurs qui nourrissaient leurs hôtes ; enfin, un écrivain contemporain vient d'imprimer que les étrangers qui parcouraient les provinces orientales de la Péninsule ibérique devaient apporter leurs lits, sous peine de coucher dans des draps cousus à demeure sur des matelas de laine en suint, et changés seulement tous les printemps !

Quoi qu'il en soit de ces observations qui demanderaient à être vérifiées, toujours est-il que les *posadas* de nos jours l'emportent de beaucoup sur celles que l'on rencontrait en Espagne il y a deux siècles. A cette époque, ce n'étaient, en effet, que des espèces de caravanserais fréquentés par les muletiers, qui y trouvaient une litière pour eux et leur monture. Les plus confortables avaient seules, outre l'écurie et la salle commune, un grenier partagé en plusieurs compartiments décorés du nom de chambres, et auxquels on arrivait par une échelle.

Or c'était dans une de ces chambres que venait d'entrer le docteur José de Fuez d'Alcantara, docteur reçu à Salamanque, hidalgo en sa qualité d'Asturien, mais ne possédant au monde que l'habit qu'il portait, une vingtaine de réales environ 7s 6d. et une passable opinion de son mérite. Bien qu'il n'eût guère plus de trente ans, il avait déjà essayé de plusieurs métiers sans y trouver l'opulence (qui selon son avis, lui eût convenu aussi bien qu'à nul autre) et il revenait en Léon avec l'espoir de se faire employer par le comte de don Alonzo Mendos, qui possédait, entre Toro et Zamora, un magnifique domaine déjà connu de notre docteur. Malheureusement les premières questions qu'il adressa à l'aubergiste lui firent connaître la mort